

Évangile: Marc 10,46-52 (30^e Dim Ord B)

Tandis que Jésus sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, un mendiant aveugle, Bartimée, le fils de Timée, était assis au bord de la route.

Apprenant que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier:
— "Jésus, fils de David, aie pitié de moi!"



Beaucoup de gens l'interpellaient vivement pour le faire taire, mais il criait de plus belle:
— "Fils de David, aie pitié de moi!"

Jésus s'arrête et dit:
— "Appelez-le."

On appelle donc l'aveugle, et on lui dit:
— "Confiance, lève-toi; il t'appelle."

L'aveugle jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus.

Jésus lui dit:
— "Que veux-tu que je fasse pour toi?"
— "Rabbouni, que je voie !"



Et Jésus lui dit: "Va, ta foi t'a sauvé."
Aussitôt l'homme se mit à voir, et il suivait Jésus sur la route.

C'est être soi-même bien aveugle que de lire la guérison de l'aveugle comme un reportage journalistique.

La remarque vaut pour tous les miracles du Christ. Car l'évangéliste, tout en racontant des faits réels, les interprète.

Aussi le commentaire offre-t-il parfois des aspects qui semblent au lecteur non-averti comme tirés par les cheveux. En fait, ils sont le message même du récit.

Nous sommes dans un contexte d'aveuglement.

Non seulement des scribes et des pharisiens, mais des apôtres eux-mêmes qui ne comprennent toujours pas - ou ne veulent pas comprendre - les annonces de la passion, car ils ont peur. C'est devant cet horizon bouché que Jésus fait le dernier miracle raconté par Marc - une "illumination".

Voici un aveugle.

Parce qu'il est aveugle, il ne peut gagner sa vie, il est mendiant. Parce qu'il ne peut se conduire tout seul, il est assis au bord de la route, de cette route qui est l'avant-dernière étape de Jésus, sa montée de Jéricho vers Jérusalem et la croix.

Marc précise même le nom du pauvre: **Bartimée**.

Il apprend que c'est Jésus de Nazareth qui passe.

Jésus n'était pas un inconnu dans la ville; on se rappelle l'épisode de Zachée (Lc 19,1-10).

Alors, l'aveugle se dit: *aujourd'hui ou jamais*.

Toute sa souffrance d'aveugle, d'homme en marge hurle dans son cri: *Jésus, fils de David, aie pitié de moi*.

Cet "*Aie pitié*" est le cri fréquent du psalmiste et du juif pieux. L'évangile l'a christianisé par l'invocation: Jésus!

La « prière de Jésus » des orientaux

Cette invocation: *Jésus, aie pitié de moi* est devenue, pour beaucoup, leur prière préférée, récitée tout au long du jour. En Orient on l'appelle la prière du coeur.

Le titre "fils de David" fait deviner que cet aveugle de corps voit déjà clair avec les yeux du coeur, il reconnaît Jésus comme le fils de David, c'est-à-dire le Messie.

Les gens veulent le faire taire, le repousser, le pauvre, dans sa marginalité - c'est toujours comme ça!
Mais lui criait de plus belle, nous donnant ainsi l'exemple de l'entêtement dans la prière.

Jésus entend ce cri qui lui perce le coeur, il s'arrête; il vaut bien la peine d'interrompre sa route vers la croix. Appelez-le! Déjà, les choses prennent une autre tournure; on entoure l'aveugle, on lui dit: *Confiance, lève-toi; il t'appelle*.

L'aveugle jette son manteau

- pour faciliter son bond
- pour se débarrasser de ce pan d'étoffe qui recueillait les aumônes et dont il n'aura plus besoin
- en signe de coupure avec son passé.

Il bondit. Voyez l'empressement: après tant d'années assis, il court vers Jésus.

C'est ici que l'on saisit bien l'intention de Marc de ne pas faire une description anecdotique: un aveugle ne saurait ainsi courir.

Pour Marc, c'est le désir intérieur qui court, comme Madeleine, Jean, Pierre courent au tombeau le matin de Pâques. Et nous, nous traînons la patte !...

Jésus lui dit: *Que veux-tu que je fasse pour toi?*

Ce n'est assurément pas qu'il l'ignorerait, mais pour lui faire prendre conscience de ce qui va se passer.

Un peu comme nos prières, dont Dieu sait d'avance le contenu, ont pour but de nous disposer à la grâce, un peu comme notre aveu prépare le coeur au pardon.

« Rabbouni, dit l'aveugle: bon maître! »

Mot plus tendre que Rabbi (de "rab": grand; d'où l'actuel: rabbin).

« Que je voie! »

Qu'il désire plus que la vue corporelle, et que Jésus accorde une vue meilleure, la foi, apparaît clairement dans la réponse de Jésus.

Il ne dit pas: sois guéri, vois,

mais: *Va, ta foi t'a sauvé.*

Qu'il s'agisse bien de la foi est encore renforcé par: l'homme [...] suivait Jésus sur la route.

La foi, qu'est-ce sinon suivre Jésus sur la route qui monte et vers la croix et vers l'illumination pascale?

Saurai-je me reconnaître aveugle - et demander l'illumination du coeur?

Ah ! Que je voie! Ne désirons pas avoir des visions ou voir des miracles. Ayons des yeux pour voir les merveilles de Dieu.

Homélie

Une guérison bien étrange...

Un aveugle très curieux...

Mais dans tout cela un vrai miracle!

Une guérison bien étrange que celle racontée dans cet évangile: ordinairement, les récits de miracle décrivent la technique employée par le guérisseur.

Ici, **aucun contact physique;**

pas de salive ou de boue sur les paupières;

pas le moindre geste de la part de Jésus.

Quant à la parole de Jésus, ce n'est pas à proprement parler une parole de guérison, du style: "Bartimée, je le veux, recouvre la vue"... Non, quand Jésus s'adresse à l'aveugle, ce n'est pas pour lui dire "Vois!" - comme on pourrait s'y attendre -, mais "Va!".

Un curieux aveugle que ce Bartimée. Il voit plus profond que les autres: les foules ne regardent passer que Jésus de Nazareth; lui, il voit en Jésus le Fils de David! Il n'invoque pas en Jésus le guérisseur, le thaumaturge, mais le messie, le Fils de David!

Avant même de voir clair, il se lève d'un bond pour courir à Jésus. Curieux aveugle que ce Bartimée! C'est lui, en effet, que St Marc nous propose aujourd'hui comme guide pour voir en Jésus le Fils de David, le messie qui s'approche de Jérusalem.

Il y a bel et bien un miracle, mais le miracle, comme souvent, n'est pas là où on l'imagine: il s'agit du miracle de la foi. Jésus le dit d'ailleurs explicitement: "Ta foi t'a sauvé."

Remarquez que, si nous étions plus familiers de l'évangile de Marc, nous ne serions pas trop surpris. À chaque fois en effet que l'évangéliste nous raconte la guérison d'un aveugle, c'est pour nous faire comprendre que nous nous méprenons habituellement sur Jésus et qu'il nous faut apprendre à le voir autrement.

A deux chapitres d'intervalle, nous retrouvons le même schéma:

- les disciples ne comprennent pas
- Jésus guérit un aveugle
- les disciples reconnaissent en Jésus le Messie - ou ici le Fils de David
- Jésus annonce sa Passion et sa Résurrection.

Au chapitre 8, les disciples n'avaient pas compris le signe de la multiplication des pains et Jésus avait dû leur dire: "Pourquoi discutez-vous... Vous ne saisissez pas encore et vous ne comprenez pas."

Ici, au chapitre 10 (l'évangile de dimanche dernier), les disciples n'ont toujours rien compris, puisque Jacques et Jean en sont encore à essayer de se faire pistonner par Jésus: "Accorde nous de siéger dans ta gloire, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche!"

Dans les deux cas, ce qui suit, c'est la guérison d'un aveugle: au chapitre 8 cela se passait à Bethsaïde; ici au chapitre 10, c'est à la sortie de Jéricho.

Dans les deux cas, ce qui suit immédiatement la "guérison", c'est une profession de foi.

Au chapitre 8, c'était celle de Pierre: "Tu es le Christ"; et au chapitre 11 ce sera celle des foules à l'entrée de Jérusalem: "Hosanna, béni soit au nom du Seigneur celui qui vient! Béni soit le règne qui vient, le règne de David notre père! Hosanna au plus haut des cieus!"

Dans les deux cas, enfin, l'acclamation tourne court: au chapitre 8, c'est l'annonce de la Passion qui vaut à Pierre un sérieux rappel à l'ordre; et au chapitre 11, ce sera l'épisode des marchands chassés du temple et, pour Jésus, la signature de son arrêt de mort: "Les grands prêtres et les scribes l'apprent et ils cherchaient comment ils le feraient périr."

Dans ce schéma cher à l'évangéliste, la guérison est donc là pour évoquer une conversion à opérer, le miracle de la foi.

Car la foi, c'est un miracle qui produit des choses étonnantes.

Dans l'épisode d'aujourd'hui, il y a comme deux miracles.

Premier miracle: un homme tenu à l'écart devient proche de Jésus.

- Il était "au bord du chemin"... il va se retrouver en plein sur le chemin.
- Il était loin de Jésus et devait crier pour se faire entendre... il se retrouve juste derrière Jésus dans le cortège.
- Il était rabroué par l'entourage de Jésus qui essayait de le faire taire... on se met à l'encourager: "Courage, lève-toi, il t'appelle" et il prend place parmi les disciples.

Deuxième miracle: un homme condamné à l'immobilité se met soudain en marche.

- C'est tout le thème du chemin, cher à St Marc. La foi n'est pas d'abord un ensemble de doctrines, d'idées ou de théories. C'est un chemin, une "voie" comme dit le livre des Actes. St Jean ira jusqu'à dire que le chemin, la route, c'est Jésus lui-même!... C'est autour de ce chemin que se passe la conversion de Bartimée.
- Il était assis en train de mendier... on le voit se lever d'un bond et courir à Jésus!
- Sa vie était une longue attente... elle devient active. Le 1er effet de sa guérison, l'évangile nous le dit, c'est qu'il se met à suivre Jésus sur le chemin. D'un état d'assisté, il passe à l'activité du disciple. Sa guérison, c'est de sortir de son immobilisme. Et le seul mot que Jésus lui dit, c'est pour le mettre en mouvement "Va!"
- Bartimée appelait Jésus et comptait sur lui... désormais c'est Jésus qui l'appelle et compte sur lui!

Frères chrétiens, ce double miracle accompli en Bartimée, Dieu est assez puissant pour le faire en chacune de nos vies.

Dans cette eucharistie, remercions-Le: nous nous éloignons de Lui par nos péchés; il nous appelle à lui et veut faire de nous ses proches et ses amis. Et quand, par paresse ou lassitude, nous voulons nous asseoir, nous arrêter, c'est encore Lui qui relance notre marche!